Deuxième Année. — Numéro 131. CINQ CENTIMES Dimanche 10 Mai 1896

L'ÉGALITÉ
de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Roubaix et Départements limitrophes	4 fr 50	9 fr	18 fr
Autres Départements	5 fr 50	12 fr	22 fr

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES
ANNONCES
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.
A LILLE, 32, Rue de Tenremonde.

GRAND MEETING
électoral

à 8 heures CE SOIR SAMEDI à 8 heures

à

l'Hippodrome Lillois

sous la présidence

du Citoyen Henri CARRETTE

Maire de Roubaix

ASSISTÉ DU CONSEIL MUNICIPAL NOUVELLEMENT ÉLU

de

MARCEL SEMBAT
Député de Paris

RENÉ CHAUVIN
Député de Paris

LOUIS SAUTUMIER
Député de Paris

RENÉ VIVIANI
Député de Paris

ORDRE DU JOUR :

République et Réaction

—o—

ENTRÉE ENTIÈREMENT LIBRE & GRATUITE

Elections Municipales
DE LILLE

(Scrutin de Ballottage du 10 mai)

Liste de l'Alliance Républicaine et Socialiste

PARTI OUVRIER & FÉDÉRATION DES CERCLES

1 Henri GHESQUIERE, cons. général.
2 Louis DUPIED, cons. général.
3 Augustin FACON, Cons. sortant.
4 Louis BERGOT, Cons. prud'h.
5 Alphonse LESAFFRE, Cons. prud.
6 Octave POULET, Cons. prud.
7 Gustave DELORY, anc. cons. d'arrond.
8 Le Colonel SEVER, député de Lille, président d'honneur des Anciens Combattants.
9 VAILLANT, ancien conseiller municipal, ancien administrateur du Bureau de bienfaisance.
10 Juvénal ALAVOINE, Sellier garnisseur.
11 Fernand BEAUREPAIRE, Secrétaire du Syndicat des mouleurs.
12 Henri BEGHIN, Peigneur de lin.
13 Jules CHEVALIER, Polisseur.
14 L. CLEMENT, président du Cercle Radical-socialiste.
15 Charles COUSSEMENT, marchand de journaux.
16 Charles DEBIERRE, ancien chirurgien-major, professeur à la Faculté de médecine.
17 Charles DEHOUCQ, membre de la Chambre syndicale des bouchers.
18 Edouard DELESALLE, Négociant en gros.
19 Charles DEPLANCHON fils, Ajusteur-mécanicien.
20 DERASSE, commerçant, mécanicien en retraite.
21 Jean-Bapt. FRESSIN, Ferblantier.
22 Florimond FRAY, Débitant.
23 Jean-Baptiste GILBERT, secrétaire de l'Union de Lille.
24 Georges GOUDIN, Commerçant.
25 GUFFROY, secrétaire de la Chambre Syndicale des débitants de boissons.
26 A. HANNOTIN, Architecte.
27 Louis LEGROS, Teinturier.
28 LEMESRE-NIEUWJAHTS, commerçant.
29 LEPOUTRE, négociant, président des cantines scolaires de Wazemmes, vice-président d'honneur des cantines scolaires de St-Sauveur.
30 LOUGUET, président du Cercle républicain l'*Avant-Garde*.
31 Louis PICAVEZ, Garçon de magasin.
32 Denis ROHART, Typographe.
33 Eugène RONSE, Menuisier.
34 Henri SAMSON, Secrétaire général du Parti Ouvrier.
35 STAES-BRAME, docteur en médecine.
36 Adolphe WERQUIN, avocat.

A TOURCOING
Liste du Parti Ouvrier

1 DELPHIN-DUMORTIER, cons. s
2 VOLT Joseph, cons. prud'homme.
3 QUIVRON Henri, c. prud'homme.
4 DESPLECHIN, ex-cons. prud.
5 DESCHEERDER G., ouvr. peintre.
6 CAPELLE, Auguste.
7 DESMET, François.
8 DELAHAYE Louis, cordonnier.
9 CARETTE J.-B., trieur.
10 CAPART Victor, commerçant.
11 CATTEAU Joseph, commerçant.
12 DEBORGHER Henri, fileur.
13 PONCHAU Fortuné, tisserand.
14 ROMPTAU Alfred, trieur.
15 SIX Désiré, boucher.
16 DELBARRE Arthur, secrét. textile.
17 DUMEY Félicien, tisserand.
18 BLOCK Louis, rattacheur.
19 HAREL Achille, galochier.
20 BLONDEL Edouard, débitant-épicier.
21 DELBECQUE Louis, rattacheur.
22 COSMAN Louis, cordonnier.
23 DESOUBRIE Ernest, teinturier.
24 VANDROMME Edouard, ouvrier.
25 DEDONCKERE Adolphe, marchand.
26 HENRY Léopold, ferblantier.
27 DELESALLE Albert, marchand.
28 LEFEBVRE Emile, coiffeur.
29 BOURGEOIS Charles, marchand.
30 GRAVIER Alphonse, commerçant.
31 DETOURNAY Pierre.
32 DELRUE Henri.
33 BOUCHE Edouard.
34 VANDERBEKEM.
35 TURPIN Henri.
36 FOURET Joseph.

A LOOS
Candidat du Parti Ouvrier

Ferdinand ROCHART, ajusteur.

A DUNKERQUE
Candidats du Parti ouvrier

1 Louis GARD, ouvrier mécanicien membre du Parti ouvrier.
2 Magloire COINON, ouvrier charron membre du Parti ouvrier.
3 Théophile DEBAERE, ouvrier typographe, membre du Parti ouvrier.
4 Albert SAUVAGE, ouvrier du port, membre du Parti ouvrier.
5 Georges DEGRAVE, ouvrier du port, membre du Parti ouvrier.
6 Auguste WALKER, ouvrier peintre, membre du Parti ouvrier.
7 Auguste TYROU, ouvrier maçon, membre du Parti ouvrier.

FOURMIES
Candidats du Parti Ouvrier

1 BRESSY Ferdinand, secr. du Parti.
2 BERTAUX, Albert, conseiller sortant.
3 LEBLAN Jules, boulanger.
4 THOMAS Amédée, boulanger.
5 DUTHOIT Jules, cons. prud'homme.
6 BRUYERE Arsène, m. de charbons.
7 LERMIGEAUX-JONCIAUX, marchand de grains.
8 HEGO-DELCROIX, m. de légumes.
9 HENCART Paul, herbager.
10 COLLART Edmond, cons. prud.
11 COQUIUS Louis, pensionné.
12 MUNY Valery, ouvrier typographe.
13 GRASSART, Emile, ancien encolleur.
14 TREBUCHET, Emile, épicier.
15 THARLET Henri, ouvrier verrier.
16 DESMAZURES, Alfred, débitant.
17 GRAS, Gallery, conseiller prud'h.
18 GARY, Prince, marchand de meubles.
19 MOREL Paul, horloger.
20 PONSART, Célestin, cons. prud'h. marchand de journaux.
21 LECOMTE, Coppée, épicier.

INFORMATIONS
(Par Service Spécial)

LA SITUATION EN CRÈTE

Constantinople, 8 mai.

La session de l'assemblée de l'île de Crète a été ajournée sur ordre de Turkhan-pacha et à cause des troubles existant dans l'île, remise au mois d'août.

TRISTE CONSEQUENCE

Paris, 8 mai.

Voici une triste conséquence de la dernière crise ministérielle et des lenteurs mises par le Sénat à voter les crédits de Madagascar, nécessaires à la relève.

L'infanterie de marine et les deux bataillons de tirailleurs qui doivent remplacer à Tananarive, les troupes si cruellement éprouvées par la plus pénible des campagnes, ne s'embarqueront que du 15 au 20 mai. Elles ne seront parvenues à Madagascar qu'au milieu de juin, et par conséquent à Tananarive que du 10 au 20 juillet au plus tôt.

A cette date seulement pourront se mettre en route les compagnies rapatriées : elles ne seront donc embarquées à Tamatave, qu'au mois d'Août, et traverseront la mer Rouge à l'époque la plus chaude, la plus meurtrière de l'année.

L'INDEMNITE CHINOISE

Berlin, 8 mai.

La « Deutsch-Asiatische-Bank » de Berlin a payé aujourd'hui à un fondé de pouvoirs du Japon, pour le compte du gouvernement chinois, environ 84 millions de marcs, la moitié en chèques sur Londres et l'autre moitié en un chèque sur la Banque de l'Empire, où le montant est déposé pour le compte de la Banque de l'Etat japonais.

LE 1er MAI A VIENNE

Vienne (Autriche), 8 mai.

Voici le nombre officiellement constaté des victimes de l'échauffourée du Prater : On a été blessés : trois commissaires, dont un grièvement, trente-deux agents de police, douze manifestants recueillis par la Société de sauvetage, soit quarante sept personnes.

Quant au nombre des blessés qui ont pu regagner leur domicile tout seuls ou avec le secours d'amis ou de personnes privées et qui, par suite, échappent à la statistique de la préfecture de police, il est difficile à déterminer. Mais un grand nombre d'établissements industriels et de petits patrons constatent l'absence d'ouvriers et de commis, pour la plupart jeunes gens de dix huit à vingt ans, qui n'ont pas encore repris le travail.

Enfin, le nombre des personnes arrêtées est de quarante-deux. L'instruction qui se poursuit a pour but de de distinguer les cas où il s'agit simplement de désordre public, des délits de résistance aux agents et de violences et de sévices à leur égard.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES
ENTRE LES DEUX SCRUTINS

Je voudrais, sans parti pris aucun et d'après les nombreux résultats déjà connus caractériser les élections municipales du 3 mai dernier. Evidemment, ce ne sont pas des élections décisives ; ce ne sont pas, suivant l'expression anglaise, des élections « balayantes » qui substituent nettement dans l'ensemble du pays, un parti à un autre. Il semble qu'en bien des points les partis gardent leurs positions respectives. En tout cas, personne n'a le droit, en les examinant, de se réclamer exclusivement ou souverainement de la France. Personne ne peut se croire au bout de son effort, et dans la période de préparation un peu hésitante et confuse où nous sommes à cette heure une seule chose est certaine : c'est que l'avenir sera au parti le plus hardi et le plus habile, à celui qui mettra au service de la démocratie en travail le plus de science et le plus d'énergie.

Pourtant, dès aujourd'hui, quelques résultats considérables se dégagent. D'abord, il y a réveil de l'activité politique. Comparez les chiffres du dernier scrutin avec les chiffres du scrutin municipal il y a quatre ans, et vous verrez que, presque partout le nombre des votants s'est accru. A Paris, surtout, les candidats élus ont un chiffre de voix très supérieur à celui qu'ils ont eu il y a quatre ans. Cela est vrai pour tous les partis, pour les conservateurs, les modérés et les radicaux, comme pour les socialistes, mais c'est surtout vrai pour ceux-ci. Il est, aussi, à ce point de vue, comme stimulé par la grande lutte ouverte au Parlement entre la politique conservatrice et la politique réformatrice ; tous les partis, mais le parti populaire surtout, sont allés voter avec un élan nouveau. Et c'est un résultat excellent et réconfortant pour ceux qui savent que l'indifférence politique conduit vite les peuples à la servitude. La nation n'a pas perdu confiance en elle-même et dans sa liberté : elle ne livrera à aucun maître le problème à résoudre. C'est elle qui entend faire face à toutes les difficultés et préparer l'avenir.

De même qu'elle ignore l'indifférence ou la lassitude, elle ignore la peur. Bien souvent, des républicains sincères, mais timides, nous ont dit : « nous socialistes : « Vos doctrines absolues, vos plans de transformation sociale inquiètent les intérêts, et avant même d'avoir pu discuter vos idées et les comprendre, le pays se jettera dans la réaction la plus aveugle ou se réfugiera sous la dictature. » Il n'en est rien, et les élections du 3 mai attestent que l'esprit public, s'il n'est pas préparé partout aux grandes transformations sociales justement réclamées par le prolétariat garde du moins tout son sang-froid et son équilibre. A coup sûr, la croissance du socialisme a rapproché tous les égoïsmes conservateurs, réactionnaires et opportunistes, hobereaux et capitalistes, ducs et banquiers s'entendent de plus en plus pour la résistance, et aux dernières élections municipales, sous le nom de liste indépendante ou d'union libérale ou d'union conservatrice et républicaine, le modérantisme et la réaction ont fraternisé en bien des villes. Et il y a là l'indice très net d'un mouvement qui s'étendra à coup sûr et s'accentuera.

Mais ce mouvement, qui groupe contre nous, novateurs, les forces conservatrices, ne ressemble en rien à une panique. Il y a des républicains qui glissent vers la politique de résistance : mais les masses ne se précipitent pas à la réaction et au césarisme, comme elles le firent peu après la Révolution de 1848. Nous aurons pour faire surgir la société nouvelle d'égalité et de justice, de formidables résistances à vaincre ; mais la liberté républicaine et la raison française ne sombreront pas de nouveau dans la servitude et dans la nuit. Et c'est par la liberté et la raison que nous voulons vaincre. C'est à nous, socialistes, à profiter de ce calme de la raison publique pour dissiper les préjugés, pour démontrer que la transformation de la propriété sociale n'aurait pas seulement pour effet d'affranchir enfin les travailleurs, mais que, par une organisation meilleure de l'effort de tous, elle accroîtrait avec la richesse générale le bien être individuel. C'est à nous de démontrer que, dans la société transformée, la plupart même des privilégés d'aujourd'hui trouveraient des garanties supérieures de dignité, de liberté et de joie.

Ma conviction profonde est que, sans abandonner une parcelle de nos idées, sans rien dissimuler ou atténuer de ce collectivisme que nous reprochent tant d'ennemis et aussi tant d'amis, nous pouvons rallier à notre doctrine sociale la partie la plus active, la plus vaillante et la plus réfléchie de la bourgeoisie. Et alors c'est sans difficulté et sans secousse que s'accomplira la révolution sociale la plus hardie et la plus bienfaisante qu'ait encore vue l'histoire. Et c'est déjà un résultat excellent que, malgré toutes les interprétations perfides, malgré toutes les caricatures violentes et grossières du socialisme, par lesquelles on a tenté d'effrayer le pays, il reste fidèle à la République et évolue même vers les partis avancés. Car cette évolution, sans être décisive encore et irrésistible, est certaine.

Nous ferons, quand le tableau complet en pourra être dressé, le dénombrement des gains socialistes, et on verra que, dans l'ensemble, ils sont très grands. Ils le sont d'autant plus que, partout, pour la première fois, nous nous sommes heurtés à la coalition complète, avouée de l'opportunisme et de la réaction. Et cette coalition redoutable, bien loin de nous infliger même un apparent recul, n'a pas arrêté le mouvement de conquête de notre parti. Là même où il ne triomphe pas, le socialisme a des minorités résolues, qui obligeront les radicaux et les radicaux-socialistes eux-mêmes à élargir de plus en plus leur conception de l'avenir social.

Enfin, l'impôt sur le revenu, la revision constitutionnelle, tout, tout va immédiat les énergies démocratiques. Ces questions sont posées, et on ne les éludera plus. Le ministère Méline, désavoué par presque tous les grands centres et par d'innombrables communes rurales, ne pourra tenir. Et la démocratie demandera au ministère nouveau de reprendre la politique réformatrice du ministère Bourgeois, mais avec plus de décision et d'audace. Elle ne permettra plus à personne de reculer, même un jour, devant les prétentions du Sénat.

Nous allons sortir enfin, j'en ai la ferme espoir, des demi-résolutions et des molles velléités, et l'obstacle le plus immédiat qui se dresse devant nous, l'obstacle sénatorial, tombera sous une poussée énergique. Que tous les démocrates se tiennent donc prêts pour une politique d'action.

JEAN JAURÈS,
Député de Carmaux

LA SANTÉ DE JULES GUESDE

Dimanche et lundi les réactionnaires de Roubaix ont fait courir, dans un but que l'on devine aisément, le bruit de la mort de Jules Guesde.

Hier et avant hier, la presse opportuno-cléricale s'est emparée de cette nouvelle heureusement fausse et la présentée à ses lecteurs sous une forme alarmante.

Un de nos collaborateurs qui arrive de Paris où il a vu Jules Guesde, nous affirme que l'éminent député de Roubaix est au contraire, en pleine convalescence et qu'il se propose de venir fêter, dans quelques jours, le succès des socialistes de Lille et de Roubaix.

Voilà qui suffira, nous l'espérons, à rassurer les nombreux admirateurs et amis que Jules Guesde compte dans notre région.

LE SOCIALISME C'EST L'ANARCHIE

Le spectre rouge !
Demandez le spectre rouge !
Cinq centimes le numéro.

C'est de l'*Echo* qu'il s'agit. La feuille à M. Dubar vient, en effet de sortir le « spectre rouge » et depuis M. Barrois (Théodore) jusqu'à M. Villette (Paul) en passant par le général Ovigneur, les 36 candidats de la *Croix* ont frémi jusqu'aux moelles.

Le Socialisme, c'est l'anarchie ; le Socialisme c'est... le diable à quatre et, pour attester ses dires, l'*Echo* nous sert de soi-disant citations, découpées l'une dans un discours du révolutionnaire Chausse, l'autre dans un article du citoyen Breton, après quoi, il se frotte les mains, convaincu qu'il a terrassé l'hydre.

Pauvre *Echo* ! Il n'a même pas le mérite d'avoir inventé les citations. Un de ses amis, l'ancien ministre Jonnart, fut convaincu de faux en plein parlement, au sujet d'une citation tronquée de Deville. Que l'*Echo* rajuste ses bésicles sinon il pourrait bien s'exposer au même mécompte.

A quoi répondent d'ailleurs ces rapprochements qu'un publiciste affolé par la perspective d'un indubitable échec, essaye d'établir entre le Socialisme et l'Anarchie ? N'avons-nous pas cent fois prouvé que l'anarchisme politique était le prolongement, l'exagération de l'individualisme bourgeois ? C'est à l'*Echo*, dans la clientèle de l'*Echo* que l'on trouve des anarchistes. Ce n'est pas chez nous.

Quant à nos sentiments révolutionnaires, ils n'ont jamais varié : nous voulons substituer dans la possession du pouvoir, les travailleurs aux capitalistes. Cette œuvre nous l'avons accomplie à Roubaix, à Marseille, à Cette, à Narbonne à Montluçon et dans des centaines d'autres villes ; cette œuvre nous l'accomplirons dimanche à Lille sans qu'il nous soit besoin de verser la plus petite goutte du pur sang de M. Dubar, car mieux que tous les fusils, le bulletin de vote y pourvoiera.

AUX PETITS EMPLOYÉS

Ceci s'adresse surtout à nos camarades les employés de la ville...

Les réactionnaires candidats de la *Croix* et de la *Depêche*, font courir le bruit dans les bureaux que les élus républicains et socialistes n'auront rien de plus pressé que de nous remplacer.

C'est un mensonge qu'il est à peine besoin de relever.

N'avons-nous pas Roubaix-Socialiste pour nous rassurer ?

En 1892, aussitôt après leur arrivée au pouvoir, les élus ouvriers n'eurent rien de plus pressé que d'améliorer la situation du personnel de la ville.

Ils appliquèrent la journée de huit heures et élevèrent tous les salaires à quatre francs par jour.

Citons entre autres les balayeurs de rues qui ne gagnent à Lille que 20 centimes de l'heure, tandis qu'à Roubaix ils sont payés quarante centimes.

Avant que les socialistes ne prissent l'Hôtel-de-Ville, le salaire moyen était de 2 fr. 50 par jour. Depuis quatre ans il a été presque doublé.

Y a-t-il eu des renvois ?

Pas un seul pour cause politique, pour « délit d'opinions » comme disent les cléricaux.

Il en sera de même à Lille, nous en avons *l'assurance formelle*, aussi invitons nous tous nos camarades, employés ou salariés de la ville à voter *pour* les candidats de la liste républicaine et socialiste *contre* les candidats de la liste de la *Croix*, s'ils étaient élus ceux-là, ils nous obligeraient, sous peine de renvoi, à aller à confesse et à porter des cierges aux processions qu'ils veulent rétablir.

A bas la calotte !
Vive la République Sociale !

Un groupe d'employés de la ville.

PROMESSES SOCIALISTES

Sous ce titre l'*Echo* publie un long et insipide article où il essaye de démontrer que le triomphe du Parti ouvrier, le 10 mai, à Lille, sera la mort pour les « petits commerçants » et que les « ouvriers du bâtiment n'ont rien à attendre de Ghesquière car Ghesquière ne fera jamais bâtir ».

Mais de vrai, il faut se sentir rudement malade pour en arriver à de semblables moyens contre des adversaires.

Le Parti ouvrier tuera le petit commerce.

Mais qui donc crée les vastes halles, fonde les grands magasins dont la concurrence est si désastreuse pour les petits détaillants ?

N'est ce pas vous, Messieurs les capitalistes ?

Si on cherche bien, peut-être trouvera-t-on plusieurs d'entre vous parmi les bailleurs de fonds de ces vastes entreprises si nuisibles à la prospérité de la moyenne bourgeoisie.

Quant au bâtiment, laissez-nous rire.

Ghesquière, affirmez-vous, ne fera jamais édifier de châteaux, par conséquent les ouvriers ne peuvent voter pour lui.

Vous changez donc votre fusil d'épaule ? Autrefois vous prétendiez que les socialistes ne recherchaient des mandats que pour s'enrichir aux dépens des travailleurs aujourd'hui vous dites aux ouvriers :

— Ne votez pas pour vos frères de misère, ils ne pourront jamais vous aider car ils resteront toujours pauvres !

Voyons ! soyez un peu conséquents avec vous-mêmes, sinon on dira que la crainte — heureusement fondée — de voir l'Hôtel-de-Ville heureux passer sous le nez vous a fait perdre tout bon sens.

Manœuvres Electorales

L'énorme succès obtenu par nos amis à Roubaix, effraye les coalisés opportunistes-cléricaux de Lille. Ces bons apôtres craignent que ce triomphe ait sur le scrutin de dimanche une répercussion défavorable à leurs louches combinaisons. Aussi s'ingénient-ils à découvrir des cas d'annulation dans la réélection de la liste ouvrière, — non pas pour en user, ils savent bien que le suffrage universel se vengerait cruellement si on osait rappeler en consultation mais simplement de leur électeurs lillois.

On trouvera plus loin la réponse qu'en donne de nos collaborateurs fait à un article du *Journal de Roubaix* reproduit hier à la fois par le *Nouvelliste-Depêche*. Nous n'insisterons pas ici sur les appréciations ultra-fantaisistes de nos confrères cléricaux. Nous nous bornerons à leur porter ce simple défi.

— Nous vous défions de faire annuler les électeurs de Roubaix.

Nous renvoyons à lundi ceux qui ont pu se laisser influencer par les ridicules menaces des vaincus de dimanche. Tout rentrera dans le calme après les élections de Lille et, une fois de plus, on saura que Messieurs les réactionnaires ne reculent devant aucun moyen pour piper les suffrages des électeurs. On s'en doutait déjà mais il était bon de le démontrer aujourd'hui.

Mentez, mentez, Messieurs de la *Croix* de la *Dépêche* et de l'*Echo*, ce qui restera de vos mensonges vous retombera sur le nez.

Il est vrai qu'un peu d'eau bénite suffira pour effacer vos souillures morales devant le Père Eternel, mais prenez garde que le suffrage universel ne se montre plus difficile que votre bon Dieu !

Les élections de Roubaix
OSEZ DONC !

Les journaux réactionnaires ne se sont pas encore remis de l'émotion que leur a causée le maître soufflet appliqué, dimanche dernier, sur la joue de leurs amis par les travailleurs de Roubaix.

Ils ne décolèrent pas et leur rage se double de la perspective que demain, Lille imitera Roubaix.

Aussi, écoutez les !

Ils insinuent que les élections de Roubaix sont entachées de fraude, que les collectivistes ont triché pour obtenir la majorité de 1,500 voix qu'ils ont eue et ils nous menacent des foudres du Conseil de Préfecture, du Conseil d'Etat, de la Cour de Cassation, que sais-je !

Lisez l'*Echo*, par exemple.

Avec un sérieux imperturbable, cet organe réactionnaire raconte qu'un socialiste *très en vue* — oh ! oh ! — a adressé un billet à un président de section pour l'informer qu'on était parvenu à faire voter *les morts* !!!

Le tour de force est digne de Robert Houdin et, à ce titre, il méritait d'être signalé. Cependant quand un journal veut conserver ou acquérir une réputation de sérieux, il appuie ses dires sur des faits, or l'*Echo* se garde bien de nous apporter le fac-simile ou la reproduction du billet dont il parle. A la vérité, c'est que de toutes pièces, il a fabriqué ce stupide roman où on sent qu'il s'est laissé « monter le coup » par un Deschamps quelconque.

Au cours de la campagne électorale de Roubaix, le correspondant de l'*Echo*, dans cette ville a fourni à ses patrons trop d'informations ultra-fantaisistes pour que nous accordions autrement que par un éclat de rire sa dernière bêtisonnerie. Qu'il se mêle, cependant les juges ne sont pas faits pour les chiens...

Mais passons à la feuille de M. Reboux, à l'endeuillé *Journal de Roubaix*.

Ce matin, M. Reboux a enfin daigné nous faire connaître les cas d'annulation qui, à relevés dans le scrutin de dimanche.

Procédons par ordre :

1° Dans presque tous les bureaux, dit M. Reboux, lorsque des électeurs de bonne volonté se sont présentés pour remplir les fonctions d'assesseurs, il a été répondu que les bureaux étaient [illegible]

Les bureaux, M. Reboux, ont été ouverts à huit heures précises. Vos amis dormaient encore. On a dû se passer d'eux, que qu'à regret. En d'autres circonstances les cambrioleurs d'Offenbach se conduisirent à l'instar de vos amis : ils arrivèrent un quart d'heure trop tard. Dirigez donc vos récriminations contre les votres mais non contre des gens honorables qui ont consciencieusement rempli leur devoir.

2° Dans [illegible]

Les présidents ont désigné eux mêmes, dans une M. Reboux, les secrétaires et dans la plupart des sections de vote pour ne pas tirer dans toutes, c'étaient des collectivistes qui avaient été [illegible] à cette mesure.

Un vrai un motif d'annulation ? Comment M. Reboux vous connaissez si peu la [illegible] Mais en admettant que votre deuxième grief eût sa raison d'être, en admettant que les présidents aient agi comme vous le dites, veuillez donc vous rapporter à l'article 18 de la loi du 5 avril 1884 et vous y lirez ceci : *Le secrétaire est désigné par le président et les assesseurs dans les délibérations* [illegible] *n'est que [illegible] consultative.*

Ni insinuations pas [illegible] C'est à se tordre. Arrivons à la troisième incrimination :

3° Un [illegible] expulsé d'un certain nombre de bureaux tous les électeurs, même ceux munis de leur carte, et cette mesure n'a été rapportée qu'à cinq heures du soir, soit trois heures après l'ouverture du scrutin.

Mais avant d'imprimer des [illegible] fantaisies semblables que ne consultez-vous M. Reboux ? Il vous dirait que le président a seul la police de l'assemblée [illegible] de la loi du 5 avril 1884. Il vous citerait des circulaires ministérielles, des sentences qui établissent que le stationnement est interdit dans les salles de vote, que la circulation est seulement permise au moment du dépouillement du scrutin.

Et cela est tellement vrai qu'afin de garantir la sincérité des opérations électorales Jules Guesde a déposé dès 1893 une proposition de loi tendant à autoriser les candidats d'opinions différentes à se faire représenter autour des urnes pendant toute la durée des opérations électorales. Donc le droit que Guesde a réclamé au Parlement n'existait pas en 1893. Il n'existe pas davantage aujourd'hui, puisque la proposition du député de Roubaix quoique prise en considération n'a pas encore été adoptée par la Chambre...

Voilà de quoi doucher votre belle ardeur Messieurs de l'Union Sociale (!) et patriotique (!).

Digérez donc avec plus de dignité votre défaite et ne prêtez pas aux socialistes les procédés d'escamotage dont on est si coutumier chez vous. Les socialistes n'ont pas besoin de ces misérables moyens : la confiance du corps électoral leur suffit.

Que si, cependant, vous pouvez obtenir l'annulation des opérations électorales, tenez pour assuré que nous ne nous en plaindrons pas. Dans deux mois, ce ne serait pas une majorité de 1500 voix, mais une majorité de 2000 voix que nos candidats obtiendraient sur les votres.

Allez-y donc, M. le Préfet, si le cœur vous en dit. On ne vous en tiendra pas rancune chez nous, AU CONTRAIRE !

V. B.

On nous rapporte que des protestations enregistrées au sujet du scrutin de dimanche la plus grande partie émane de nos amis et sont relatives à la pression exercée, par les capitalistes et les cléricaux sur les électeurs.

Nous prions ceux de nos camarades dont on a voulu acheter les votes, de bien